FEUILLETON DU 27 JUIN 1903. — N° 514

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

TROISIEME PARTIE

Le Vicomte de Bragelonne

LXVI

Le ballet des saisons

Nous gagnons vite un endroit propice où nul œil ne nous devine, où nul pas ne marche dans notre pas. Vous rappelez-vous, Montalais, les bois de Chaverny et de Chambord, les peupliers sans fin de Blois ? Nous avons échangé là-bas bien des espérances.

— Bien des confidences aussi.

— Oui.

— Moi, dit mademoiselle de Tonnay-Charente, je pense beaucoup aussi ; mais prenez garde...

— Elle ne dit rien, fit Montalais, de sorte que ce que pense mademoiselle de Tonnay-Charente, Athénaïs seul le sait.

— Chut ! s'écria mademoiselle de La Vallière, j'entends des pas qui viennent de ce côté.

— Eh ! vite ! vite ! dans les roseaux, dit Montalais ; baissez-vous Athénaïs, vous qui êtes si grande.

Mademoiselle de Tonnay-Charente se baissa effectivement.

Presque aussitôt on vit en effet deux gentilshommes s'avancer, la tête inclinée, les bras entrelacés, et marchant sur le sable fin de l'allée parallèle au rivage.

Les femmes se firent petites, imperceptibles.

— C'est M. de Guiche, dit Montalais à l'oreille de mademoiselle de Tonnay-Charente.

— C'est M. de Bragelonne, dit celle-ci à l'oreille de la Vallière.

Les deux jeunes gens continuaient à s'approcher en causant d'une voix animée.

— C'est par ici qu'elle était tout à l'heure, dit le comte. Si je n'avais fait que la voir, je dirais que c'est une apparition ; mais je lui ai parlé.

— Ainsi, vous êtes sûr ?

— Oui, mais peut-être aussi lui ai-je fait peur.

— Comment cela ?

— Eh ! mon Dieu, j'étais encore fou de ce que vous savez, de sorte qu'elle n'aura rien compris à mes discours et aura pris peur.

— Oh ! dit Bragelonne, ne vous inquiétez pas, mon ami. Elle est bonne, elle excusera elle a de l'esprit, elle comprendra.

— Oui. Mais si elle a compris, trop bien compris...

— Après ?

— Et qu'elle parle.

— Oh ! vous ne connaissez pas Louise, comte, dit Raoul. Louise a toutes les vertus, et n'a pas un seul défaut.

Et les jeunes gens passèrent là-dessus, et comme ils s'éloignaient leurs voix se perdirent peu à peu.

— Comment, La Vallière, dit mademoiselle de Tonnay-Charente. M. le vicomte de Bragelonne a dit à Louise en parlant de vous. Comment cela se fait-il ?

— Nous avons été élevés ensemble, répondit mademoiselle de La Vallière : tout enfants nous nous connaissions.

— Et puis M. de Bragelonne est ton fiancé, chacun sait cela.

— Oh ! je ne le savais pas, moi. Est-ce-vrai, mademoiselle ?

— C'est-à-dire, répondit Louise en rougissant, c'est-à-dire que M. de Bragelonne m'a fait l'honneur de me demander ma main... Mais...

— Mais quoi ?

— Mais il paraît que le roi...

— Eh bien !

— Que le roi ne veut pas consentir à ce mariage.

— Eh ! pourquoi le roi ? et qu'est-ce que le roi ? s'écria Aure avec aigreur ; le roi a-t-il donc le droit de se mêler de ces choses-là, bon Dieu !... La *poulitique* est la *poulitique*, comme disait M. Mazarin ; — ma l'amor, il est l'amor. — Si donc tu aimes M. de Bragelonne, et s'il t'aime, épousez-vous. Je vous donne mon consentement, moi.

Athénaïs se prit à rire.

— Oh ! je parle sérieusement, répondit Montalais, et mon avis en ce cas vaut bien l'avis du roi, je suppose. N'est-ce pas, Louise ?

— Voyons, voyons, ces messieurs sont passés, dit La Vallière ; profitons donc de la solitude pour traverser la prairie et nous jeter dans le bois.

— D'autant mieux, dit Athénaïs, que voilà des lumières qui partent du château et du théâtre, et qui me font l'effet de précéder quelque illustre compagnie.

— Courons, dirent-elles toutes trois.

Et relevant gracieusement les longs plis de leurs robes de soie, elles franchirent lestement l'espace qui s'étendait entre l'étang et la partie la plus ombragée du parc.

Montalais, légère comme une biche, Athénaïs, ardente comme une jeune louve, bondissaient dans l'herbe sèche, et parfois un Actéon téméraire eût pu apercevoir dans la pénombre leur jambe pure et hardie se dessinant sous l'épais contour des jupes de satin.

La Vallière, plus délicate et plus pudique, laissait flotter ses robes ; retardée aussi par la faiblesse de son pied, elle ne tarda point à demander grâce.

Elle demeurée en arrière elle força ses deux compagnes à l'attendre.

En ce moment, un homme caché dans un fossé plein de jeunes pousses de saules remonta vivement sur le talus de ce fossé et se mit à courir dans la direction du château.

Les trois femmes, de leur côté, atteignirent les lisières du parc, dont toutes les allées leur étaient connues.

De grandes baies fleuries s'élevaient autour des fossés ; des barrières fermées protégeaient de ce côté les promeneurs contre l'envahissement des chevaux et des calèches.

En effet, on entendait rouler dans le lointain, sur le sol ferme des chemins, les carrosses des reines et de Madame. Plusieurs cavaliers les suivaient avec le bruit si bien qualifié par les vers cadencés de Virgile.

Quelques musiques lointaines répondaient au bruit, et quand les harmonies cessaient, le rossignol, chanteur plein d'orgueil, envoyait à la compagnie qu'il sentait rassemblée sous les ombrages, les chants les plus compliqués, les plus suaves et les plus savants.

Autour du chanteur brillaient, dans le fond noir des gros arbres, les yeux de quelque chat-huant sensible à l'harmonie.

De sorte que cette fête de toute la cour était aussi la fête des hôtes mystérieux des bois ; car assurément la biche écoutait dans sa fougère, le faisan sur sa branche, le renard dans son terrier.

On devinait la vie de toute cette population nocturne et invisible aux brusques mouvements qui s'opéraient tout à coup dans les feuilles.

Alors les nymphes des bois poussaient un petit cri ; puis, rassurés à l'instant même, riaient et reprenaient leur marche.

Et elles arrivèrent ainsi au chêne royal, vénérable reste d'un chêne qui, dans sa jeunesse, avait entendu les soupirs de Henri II pour la belle Diane de Poitiers, et plus tard ceux de Henri IV pour la belle Gabrielle d'Estrées.

Sous ce chêne, les jardiniers avaient accumulé la mousse et le gazon, de telle sorte que jamais siège circulaire n'avait mieux reposé les membres fatigués d'un roi.

Le tronc de l'arbre formait un dossier rugueux, mais suffisamment large pour quatre personnes.

Sous les rameaux qui obliquaient vers le tronc, les voix se perdaient en filtrant vers les cieux.

LXVIII

Ce qu'on se disait sous le chêne royal

Il y avait dans la douceur de l'air, dans le silence du feuillage, un muet engagement pour ces jeunes femmes à changer tout de suite la conversation badine en une conversation plus sérieuse.

Celle même dont le caractère était le plus enjoué, Montalais, par exemple, y penchait la première.

Elle débuta par un gros soupir.

— Quelle joie, dit-elle, de nous sentir ici, libres, seules, et en droit d'être franches, surtout envers nous-mêmes !

— Oui, dit mademoiselle Tonnay-Charente, car la cour, si brillante qu'elle soit, cache toujours un mensonge sous les plis de velours ou sous les feux des diamants.

— Moi, répliqua La Vallière, je ne mens jamais ; quand je ne puis dire la vérité, je me tais.

— Vous ne serez pas longtemps en faveur, ma chère, dit Montalais ; ce n'est point le compte à Blois, où nous disions à la vieille Madame tous nos dépits et toutes nos envies. Madame avait ses jours où elle se souvenait d'avoir été jeune. Ces jours-là quiconque causait avec Madame trouvait une amie sincère. Madame nous contait ses amours avec Monsieur, et nous, nous lui contions ses amours avec d'autres, ou du moins les bruits qu'on avait fait courir sur ses galanteries. Pauvre femme ! Si innocente ! elle en riait, nous aussi, où est-elle à présent !

— Ah ! Montalais, rieuse Montalais, s'écria La Vallière, voilà que tu soupires encore ; les bois t'inspirent, et tu es presque raisonnable ce soir.

— Mesdemoiselles, dit Athénaïs, vous ne devez pas tellement regretter la cour de Blois, que vous ne vous trouviez heureuses chez nous. Une cour, c'est l'endroit où viennent les hommes et les femmes pour causer de choses que les mères et les tuteurs, que les confesseurs surtout défendent avec sévérité. A la cour, on se dit ces choses sous privilège du roi et des reines, n'est-ce pas agréable ?

— Oh ! Athénaïs ! dit Louise en rougissant.

— Athénaïs est franche ce soir, dit Montalais, profitons-en.

— Oui, profitons-en, car on m'arracherait ce soir les plus intimes secrets de mon cœur.

— Ah ! si M. de Montespan était là, dit Montalais.

— Vous croyez que j'aime M. de Montespan ? murmura la belle jeune fille.

— Il est beau, je suppose.

— Oui, et ce n'est pas un mince avantage à mes yeux.

— Vous voyez bien.

— Je dirai plus, il est, de tous les hommes qu'on voit ici, le plus beau et le plus...

(A suivre.)

Evitez la chaleur en été

Ménagères prévoyantes et soucieuses de votre santé, employez le réchaud à gaz qui, à tout moment, vous rendra d'énormes services, soit pour la cuisson des aliments, soit pour les différents autres besoins domestiques. Vous réaliserez ainsi une réelle économie de temps et d'argent, tout en obtenant le maximum de propreté et de commodité.

S'adresser pour renseignements et choix d'appareils : Rue du Curé, 16, à Roubaix.

Coca des Incas

VIN APÉRITIF

donne force et santé

Plus d'Oppressions ni

ASTHME

M. L. Bruneau, pharmacien à Lille, 71, rue Nationale, envoie Gratis et Franco UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUFLAIRE avec nombreux certificats de guérison.

Se trouve dans toutes les Pharmacies.

QUINA BRUNO

Revalenta-Cacao 250 gr., 1 fr. 50

BRUNO TAMBURINI, pharmacien 30, quai Pelletier, LYON.

Remède Fortifiant des Enfants et des Dames

PETITE BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE

Nouvelle Collection de Romans d'aventures et de voyages. Romans de mœurs. — Romans militaires. — Romans comiques. — Chefs-d'œuvre français et étrangers. — Ouvrages utiles et amusants, etc.

20 c. LE VOLUME de 160 Pages

En vente chez tous les Libraires et dans les Gares

LE DERNIER THUGG

Roman d'Aventures

par Louis NOIR (2 vol. à 20 c.)

LES TRIBULATIONS DE HARRY-COWER

par *Ernest DEPRE* (1 vol. à 20 c.)

LE PARFAIT ORACLE DES DAMES ET DES DEMOISELLES

par *MARCOMIR* (1 vol. à 20 c.)

20 cent. le VOLUME (30 cent. franco). Arthème FAYARD, éditeur, 78, Boul. St-Michel, Paris.

LA MÉDECINE NOUVELLE

20e ANNÉE

JOURNAL HEBDOMADAIRE du VITALISME

Dans un but de propagande LA MÉDECINE NOUVELLE est envoyée

GRATUITEMENT

pendant DEUX MOIS à tous nos lecteurs qui en feront la demande.

Tous les malades ont intérêt à lire :

La MÉDECINE NOUVELLE où ils trouveront les renseignements les plus complets sur la méthode vitaliste externe pour la guérison de toutes les maladies réputées incurissables : hernie, constipation, goutte, rhumatisme, maladies nerveuses ; diabète, albuminurie, phtisie, cancer, maladies du cœur, du foie, des reins, de la vessie, de l'estomac, de l'intestin ; les tumeurs et les fibromes ; les affections des voies urinaires ; l'obésité, les maladies de la femme, etc.

Traitements externes sans gêne ni douleur, aussi faciles à suivre par correspondance qu'à Paris.

LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES

Écrire : HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE

PARIS — 19, Rue de Lisbonne, — PARIS

NOS LIVRES-PRIMES

Ouvrages de propagande

L'ŒUVRE DE MILLERAND, (Un Ministre Socialiste), par A. LAVY, un volume de 445 pages : 2 fr. 25, dans nos bureaux ; 2 fr. 50 franco contre mandat ou timbres.

LE SOCIALISME RÉFORMISTE, par A. MILLERAND, une brochure de 121 pages ; 0 fr. 50 cent. franco.

LE SOCIALISME : Histoire complète, résumé des doctrines, biographies des militants, statistiques, nombreuses illustrations ; publié sous la direction de M. BUISSON, député de la Seine. — Un volume 0 fr. 75 cent., franco 1 franc.

BIOGRAPHIE POLITIQUE DU XIXe SIÈCLE : Biographie complète des hommes politiques de tous les pays, nombreux portraits. — Deux volumes 1 fr. 50 ; franco 2 francs.

En vente dans nos bureaux et chez nos dépositaires.

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la **Poudre antiphlogistique du Docteur MERLIER.** — PRIX : 2 fr.

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy

ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h. Vaccination le dimanche

GRANDE FABRIQUE D'APPAREILS SANITAIRES

LOUIS BERNARD

PARIS — 82, Rue d'Hauteville, 82 — PARIS

BAIGNOIRE ZINC 1m60×0m72 Peinte extérieurement CHAUFFE-BAIN AU BOIS OU AU CHARBON — LE TOUT : 295 fr.

BAIGNOIRE ZINC 1m60×0m72 Peinte extérieurement CHAUFFE-BAIN EN CUIVRE AU GAZ — LE TOUT : 350 fr.

En plus pour Baignoire fonte émaillée incraquelable : 100 fr.

Toutes mes Salles de Bains peuvent s'installer dans un espace de 1m90×0m80

FRANCO de Port et d'Emballage — GARANTIE TROIS ANS — TÉLÉPHONE N° 269-59

Mes appareils sont livrés prêts à être posés, réglés et garantis, dans un emballage confortable

IMPRESSIONS

Jetez les yeux sur les annonces chez nous et vous vous rendrez compte de ce qu'est la publicité. Tous les négociants sont, en effet, convaincus que l'annonce produit sur l'abonné les impressions suivantes :

Première annonce, insérée pour la première fois : il ne la voit pas.

Deuxième insertion : Il la voit, mais il ne la lit pas.

Troisième insertion : Il la lit.

Quatrième insertion : Il regarde le prix de l'article.

Cinquième insertion : Il prend l'adresse.

Sixième insertion : Il en parle à sa femme.

Septième insertion : Il se décide à l'acheter.

Huitième insertion : Il l'achète.

Neuvième insertion : Il signale l'annonce à ses amis.

Dixième insertion : Les amis en parlent à leurs femmes, etc., etc.

CONCLUSION !

Il ne faut pas publier une annonce moins de dix fois.

COMMENT GAGNER DE L'ARGENT

Brochure intéressant tout le monde envoyée gratis. G. POULTEVIN & Cie, 22, Chaussée d'Antin, Paris

Se méfier des imitations

Suprême Pernot

le meilleur des desserts fins

VENTE DIRECTE

au Vignoble au Consommateur

VINS supérieurs garantis purs Mis en cuve. Échantillons gratis sur demande. Urbain ESCRIBE, propriétaire, Béziers. **50** fr. la pièce

Remède facile à prendre contre le **VER SOLITAIRE,** rejet du Ver **AVEC LA TETE,** (résultat garanti), 10 fr. Le remède est rendu pour rien en cas d'insuccès.

Emulsion à l'huile de foie de morue pure et aux hypophosphites 2 fr. 75 le litre. — 2 fr. 50 par 6 litres

LES

ORDONNANCES MEDICALES

sont exécutées à la **Pharmacie F. Gerreth,** 15, rue du Chemin de Fer, ROUBAIX (ne pas confondre avec la rue de la Gare). **AU MEILLEUR MARCHÉ QU'IL SOIT POSSIBLE,** tout en tenant **scrupuleusement compte** de la **QUALITÉ** et de la **QUANTITÉ** des médicaments. **COMME GARANTIE** pour le **docteur** et le **client** tous les produits sortant de la **pharmacie F. Gerreth** sont **cachetés à la cire** avec **CACHET DE GARANTIE.**

BRONCHITES - OPPRESSION - ASTHME

Soulagement immédiat, guérison rapide, par les **Pilules Antiasthmatiques F. GERRETH,** 15, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix. — Supérieures aux poudres qui ne soulagent que momentanément. Essayez : un seul flacon suffit. 4 fr. 50 le flacon.

Concessions à tous les fonctionnaires et aux malheureux

ÉLECTIONS MUNICIPALES GÉNÉRALES

de 1904

Indispensable *à tous les Électeurs*

LOI MUNICIPALE

DU

5 Avril 1884

SUIVIE DE LA

Loi du 22 Mars 1890

SUR LES SYNDICATS DE COMMUNES

ET DES

CIRCULAIRES

des 10 Avril et 15 Mai 1884

Interprétatives de la Loi du 5 Avril 1884

Prix : 1 fr. 25 — EN VENTE : AUX BUREAUX DU JOURNAL ET CHEZ NOS DÉPOSITAIRES — FRANCO PAR LA POSTE contre mandat ou timbres-poste 1 fr. 50

MAISON FONDÉE EN 1868

Nickelage - Dorure - Argenture

Tolissage, Vernissage, Bronzage sur tous métaux

F. MATHIEU WATTRELOT

USINE A VAPEUR

Rue du Bois-Saint-Sauveur, 2, LILLE

BAINS SPÉCIAUX POUR PIÈCES DE GRANDES DIMENSIONS

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

Aucune Société de Prévoyance, d'Assurance ou Société de mutualité quelconque ne peut rivaliser avec la CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE.

Il n'y a pas d'avantages plus grands dans l'univers. Avoir, tous les deux mois, la chance de gagner 7.500 ou 5.000 fr., avec 2 fr. 50 par mois, en restant toujours propriétaire des sommes versées.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse à M. J. DEVOGELE, rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

MALADES qui digérez mal l'huile de foie de morue et le Goudron, essayez la CHASSE-POIS WECHSLER du Dr Wilhelm Hommel. Sa saveur est exquise, sa digestion admirable ; elle ne cause jamais de renvois ; elle vaut trois fois plus d'huile, coûte trois fois moins cher que tous les produits similaires. — L'extrême pureté de l'huile et les hypophosphites et les glycérophosphates qui la composent la rendent souveraine contre le rachitisme, le lymphatisme, l'anémie, les maladies de la peau et de la poitrine (toux, bronchite, phtisie, etc.). Son prix modique : 5 fr. la bouteille initiale d'un litre et 3 fr. celle d'un demi-litre, est accessible à tous.

FEUILLETON DU 27 JUIN 1903. — N° 50

GUEUX D'ARMENTIÈRES

ROMAN HISTORIQUE INÉDIT

PAR

Jean de Ville

CHAPITRE XXXV

Le château de la Motte-au-Bois

— D'abord, le 11 août, les principaux confédérés tinrent un conventicule à la cense de la Glimoye, chez maître Philippe Hennion. C'est le jour où il y eut un orage épouvantable par tout le pays.

— Bon, continue.

— Le 11, dans la nuit, le chevalier Florizonne entra dans Armentières, il fut arrêté par le moine Campioni à la poterne du château d'Egmont. Le 12, au matin, nous étions tous chez maître Philippe Hennion, sur la route d'Erquinghem. Le chevalier s'est échappé de la chartre où il était emprisonné et, en compagnie de maître Pierrard Bien, est arrivé pour prendre la direction des bandes confédérées. Le 12, à midi, la ville était conquise. Le 12, au soir, le supplice de messire Mathieu Grard, curé, d'un reître et du moine inquisiteur eut lieu. A minuit, les soldats de Rassenghien, gouverneur de Lille, ont essayé de prendre d'assaut les portes. Grâce à la promptitude du chevalier Florizonne cette tentative échoua. Le 13 au matin, Noircarmes de Sainte-Aldegonde se joignait au baron de Rassenghien. A midi, le bombardement a commencé. La ville, protégée par des fossés profonds et des remparts à double contrescarpe, était imprenable. Malheureusement, pendant la nuit, l'ennemi s'est introduit par un souterrain inconnu.

Le chevalier Florizonne a lui-même donné l'alerte.

Nous avons lutté victorieusement jusqu'au matin du 14 août.

A sept heures, la porte de Flandre était livrée et le quartier des Espaignars mis à sac. Les reîtres n'ont épargné ni les femmes, ni les enfants. Ils ont pillé la Maladrerie de Sainte-Cathierine de Lienne et l'hospice des Bleuettes. Ils ont jeté les pauvres vieux dans la Lys.

— Et le chevalier Florizonne ? interrogea anxieusement le comte de Lumey.

— Personne ne sait où il se trouve. Il s'est battu comme un lion jusque vers midi. J'ai entendu des reîtres de Noircarmes affirmer le soir, devant leur chef, que le chevalier avait été tué dans la rue du Plat avec l'un de ses serviteurs...

Un cri bref d'angoisse éclata soudain derrière le comte. Madeleine, toute blanche, les yeux hagards, était là, chancelante, prête à tomber.

Il n'eut que le temps de se précipiter vers elle, pour la recevoir comme morte dans ses bras.

— Pauvre enfant, balbutia-t-il. Elle l'aime...

Il l'appuya doucement sur un fauteuil et lui mit un peu d'eau sur les tempes.

Madeleine revint à elle.

— Monsieur de Lumey, dit-elle d'une voix presque éteinte, êtes-vous sûr qu'il soit mort ?

L'homme regarda fixement la vicomtesse Madeleine.

— Non, mademoiselle, le chevalier Florizonne n'est pas mort. Il vit. Mort, on en eut fait un trophée. Le chevalier s'est tiré d'affaire. Il reviendra sous Armentières avec une armée. Nous l'attendons. C'est lui notre espérance.

— Puissiez-vous dire vrai, dit Guillaume de Lumey.

Toute la journée, continua l'homme, ce fut une terrible boucherie.

On a massacré et on massacre encore à cette heure.

Je devais être pendu avec tous les serviteurs de maître Hennion. Je me suis échappé des mains des rufians qui me tenaient. J'ai bondi comme un chevreuil jusqu'à la Lys et j'ai fait le plongeon.

J'ai nagé entre deux eaux pendant trois longues minutes et je suis resté blotti dans les roseaux, près du pont d'Amour.

J'avais froid, mais la vie vaut bien un rhume.

Quand la solitude s'est faite autour de moi, j'ai nagé vers Houplines, et faisant le tour vers la cense de la Motte et Nieppe, j'ai filé jusqu'à Steenwerck.

Vers cinq heures, une patrouille de reîtres de Rassenghien qui rapinaient par là m'a poursuivi. Je me suis jeté à travers bois et me voici.

Le comte de Lumey garda un long silence. Un pli sombre coupait son front énergique et ses yeux restaient obstinément fixés sur la table, sans voir, absorbés dans la poursuite d'une sévère méditation.

A la fin, il sortit de ses réflexions :

— Michel, dit-il, il nous faut être cette nuit à La Gorgue et demain matin, 15 août, sous les murs d'Armentières. Fais vite. Que tous les nôtres soient avertis pour ce soir !

Par ma rapière, Florizonne vit encore, et il sera avec moi demain dans sa bonne ville. »

— Et le singe ? ajouta le serviteur.

Le comte resta quelques secondes sans répondre. Puis, de sa voix railleuse :

— Qu'on le prenne avec nous. Nous le mettrons en cage dès notre arrivée à Armentières pour servir à l'ébaudissement des petits enfants et des bonnes femmes.

Avec confiance, ajouta-t-il en se tournant vers Madeleine, toujours accablée dans sa douleur, nous retrouverons le chevalier, il n'est ni mort, ni prisonnier, donc il vit, et il prépare sa revanche.

Courage, capitaine, dit-il avec un sourire plein d'affection fraternelle, donnez donc l'exemple de l'abnégation et de la confiance à vos soldat.

La jeune fille eut un regard plein de reconnaissance et de sympathie.

— Vous êtes généreux et bon, seigneur de Lumey, et je comprends mieux encore l'âme de mon ami d'enfance Florizonne en prenant connaissance de la vôtre. Je serai vaillante et fort. Vous le verrez sur l'heure. »

CHAPITRE XXXVI

Sous bois

La nuit était venue depuis longtemps.

Une troupe d'hommes à cheval suivis de gens de pied sortit du vieux château des sieurs de Pareu. Elle longea le chemin de rive de la becque de la Motte et s'enfonça sous bois, près du mont aux Loups.

Sous les hautes futaies de chêne, parmi les ronces des buissons, les chevreuils avaient tracé des pentes sinueuses.

La troupe suivait en file indienne l'étroit chemin, les ténèbres étaient profondes. Parfois, dans une trouée du feuillage touffu des cimes, il apercevait un pan de ciel avec une étoile.

Des fauves au vol lourd et bruyant, brusquement éveillés par le bruissement des pas sur les feuilles séchées et le craquement des branches, fuyaient dans l'ombre, entre les troncs énormes et serrés des grands chênes.

— Michel, dit une voix énergique, n'oublie point que nous laissons à notre gauche le Caudescure, nous allons par les voies les plus rapides à La Gorgue.

— Bien, monsieur le comte.

Dans l'ombre épaisse, il était impossible de distinguer les personnages composant la troupe.

Michel portait à la main une lanterne de corne dont la lueur vacillante éclairait à peine les pieds du porteur.

— Cette promenade sous bois est délicieuse, n'est-ce pas, mademoiselle, dit la voix du comte de Lumey.

— Ah ! vous êtes toujours devant moi, monsieur le comte ? Je n'y vois goutte dans cette ombre », dit la jeune fille de sa voix claire.

Guillaume de Lumey riait sous cape.

— Vous ne soufflez mot de la caresse des ronces, dit-il, et du bourdonnement harmonieux des moustiques. La vie des bois est pourtant agréable.

— Mauvaise langue, répliqua Madeleine, vous vous raillez de moi ! Cela ne vous va point que je n'aie pas encore voulu me plaindre depuis notre départ.

Et elle ajouta :

— Le baiser des épines est tendre et le murmure des moucherons nocturnes me plaît. »

Des yeux brillants dardèrent leurs flammes dans un fourré sur le bord de la route. Le cheval du comte fit un brusque saut de côté. Guillaume de Lumey allait tomber en pleine broussaille, il sentit sur son épaule une petite main fine et vigoureuse qui le retenait.

Dans le fourré, un hurlement bref et sauvage retentit et une ombre agile bondit à la tête du cheval.

— Au loup ! cria dans la nuit Michel.

Guillaume de Lumey, embarrassé dans les ronces avec ses étriers, ne pouvait pas se dégager et courir sus à la bête.

Une sueur d'angoisse le trempa soudain des pieds à la tête.

— Prenez garde, Madeleine ! cria-t-il.

Au même moment un coup de pistolet retentit. Un cri de rage et de douleur monta sous bois.

— Au loup ! au loup !

Dans l'ombre du fourré, une bête se tordait, écrasant les branches et foulant l'herbe. Guillaume Lumey était parvenu à se dégager de l'enchevêtrement des ronces.

Il prit le bras de Madeleine.

Elle tenait encore à la main son pistolet.

— Comment, c'est vous qui avez tiré », dit le jeune comte d'une voix émue.

— La vie des bois est pleine de charmes », répondit Madeleine d'une voix qui tremblait un peu.

Soudain, sur les derrières de la troupe, une voix aigre et criarde s'éleva apeurée.

— Pitié ! Sauvez-moi, voilà le loup ! pousse mio !

La voix semblait sortir d'un trou profondément caché.

— Ah çà ! dit le comte, faites-moi donc taire ce braillard.

— C'est le singe qui tremble dans son sac, répondit de sa grosse voix le bûcheron Deletré. Il a peur du loup.

— Ah ! il en a peur, donnez-le lui pour compagnon, ils feront connaissance. Ce sera la fable du Loup et du Singe. »

La bête était morte. Deletré la prit par la nuque et la souleva de sol.

(A suivre.)